

Homélie pour la Pentecôte
Abbaye Notre-Dame des Neiges, 8 juin 2025

L'accroissement des relations interpersonnelles est un phénomène très caractéristique de notre époque. Il est quasiment exponentiel. Et cela ne se limite pas aux êtres humains. À peu près tout, dans ce que nous connaissons aujourd'hui du monde, peut être mis en relation et l'est très souvent, y compris votre four micro onde et votre téléphone ! Pour exprimer cette réalité, on fait usage du mot « connecté ». Étymologiquement, le mot « connexion » porte l'idée de « lier » et même d'« enchaîner ». Cela a pu donner des mots comme « liaison », en parlant des personnes ou bien des mots que l'on relie entre eux phonétiquement. Dans ce dernier cas, on parle parfois de liaisons « mal-t-à-propos » pour exprimer qu'elles sont inopportunes. C'est le propre de l'homme de faire des liaisons, de mettre en relation, de vivre de relations. En dehors des relations, l'homme n'est tout simplement pas viable.

Paradoxalement certaines de ces relations *enchaînent* ceux qui s'y adonnent en les privant progressivement de leur liberté humaine, explicitant ainsi combien la *chair est faible*. La plus part du temps cela se fait du reste avec leur consentement implicite. Combien sont devenus addicts à leur smartphone aujourd'hui, par exemple. Mais savez-vous seulement qui est le plus grand agent des communications ?

Depuis des semaines l'Église nous en parle par la bouche de Jésus. Et aujourd'hui nous sommes invités à Le recevoir avec une intensité et une volumétrie qu'aucun débit numérique ne pourra jamais égaler. Les lectures de ce jour de Pentecôte nous apprennent ce que sont en vérité les excellents premiers fruits de cet *Agent des communication* qu'est l'Esprit-saint, lorsqu'il vient reposer sur celui ou celle qui veut bien le recevoir.

La première lecture nous fait désirer le don des langues. D'après le texte nous pouvons comprendre que ce don fut aussitôt orienté vers la communication, afin de rejoindre l'autre dans son altérité singulière caractérisée par sa langue natale. L'Esprit nous invite donc à aller vers l'autre, vers l'étranger, c'est à dire celui qui parle une langue différente, afin de l'écouter, de le prendre en considération, et parfois de lui adresser une parole avec des mots qu'il puisse recevoir et assimiler. Cet étranger, c'est parfois notre voisin qui n'a tout simplement pas les mêmes « manières » que nous.

La deuxième lecture ajoute deux autres dons : la Vie et la Filiation. L'Esprit donne de vivre ! À l'inverse de la chair qui met sous emprise et sous addiction, l'Esprit suscite et libère en nous la vie. Dès lors en recevant l'Esprit en ce jour, nous risquons de nous trouver un peu partagés. D'un côté la liberté de vivre en vérité, de l'autre le désir de retrouver les liens de la chair par le mirage des réseaux sociaux porteurs de succédanés de relations, dramatiquement virtuelles . Qui vas-tu laisser gagner ?

La réponse à cette question éclaire l'importance du troisième don que produit en nous la présence de l'Esprit : la filiation. Si nous ne savons d'où nous sommes sortis, si nous ignorons qui est à l'origine de notre vie, alors nous ne saurons véritablement pas trouver le courage de choisir la liberté. L'Esprit est Celui qui nous révèle notre filiation divine, c'est à dire la relation humaine la plus structurante de notre vie. Je parle de la paternité. L'Esprit nous fait reprendre cette toute première parole du petit enfant que nous avons été et qui un jour a dit « papa ! », et Il nous invite à l'adresser à notre Dieu ! Là où notre expérience de la paternité humaine a pu être défigurée, ou bien même absente, l'Esprit

nous parle d'un Père sans aucune défaillance. Sa seule parole pour nous est à chaque instant celle-ci : « tu es mon enfant bien aimé(e) ». Sans cesse l'Esprit vient la prononcer dans notre cœur afin de nous mettre dans la seule relation qui donne la Vie, qui donne la liberté. C'est la relation primordiale pour laquelle nous avons été créés. Cet Esprit vient nous faire découvrir que le Père veut faire sa demeure en nous en sorte qu'il ne soit jamais possible de mettre un terme à cette relation qui nous maintient en vie auprès de ce Père. Et ce Père lui-même nous fait sans cesse entendre sa Parole, qu'Il prononce doucement dans le silence : « n'aie pas peur, je Suis » ! Et cette Parole, c'est Jésus !

Nous avons donc un dilemme : dans quelle dépendance voulons-nous vivre ? Être connectés à une *matière virtuelle* ou bien être habités par l'Esprit qui met en relation réelles ?

Au sujet de cette dépendance qui libère et des fruits qu'elle engendre, je voudrais vous lire pour finir ces mots que prononçait tout récemment *Caroline Brandicourt*, porteuse d'une maladie dégénérative, lors d'une émission au sujet de la *Loi sur la fin de vie* :

*En gros ce ne serait pas digne d'être dépendant [vis-à-vis des autres]. En fait j'ai découvert quelque chose dans la dépendance : c'est qu'on entre en relation, et une relation plus vraie. J'ai découvert une profondeur que je suis heureuse d'avoir découverte. Ce n'est pas la maladie qui me rend heureuse, mais cette découverte de quelque chose de nouveau et peut-être quelque chose après quoi toute notre société court : plus (+) de temps pour des relations vraies ; plus d'être que de faire. Et ça, c'est vraiment quelque chose d'essentiel. Je crois que toute notre société a besoin des plus fragiles. Et je peux au moins servir à ça. Car la personne qui m'aide, lorsque le soir elle rentre chez elle, elle est heureuse d'avoir pu faire quelque chose [pour moi], et je pense que toute sa famille en bénéficie, et ses voisins aussi. Parfois c'est un sdf qui me vient en aide et je vois qu'il est heureux d'avoir pu m'aider.*¹

Viens Esprit-saint en nos cœurs
Et envoie du haut du Ciel
Un rayon de ta lumière

Amen. Alléluia !

¹https://www.youtube.com/watch?v=43YDMk0s62Q&ab_channel=KTOTV.